

# René Bleazen

## Comment la graille de "Germinal II a été semée à Bénodet...

"*Germinal*", le film de Claude Berri qui remplit les salles de cinéma, est largement commenté dans les journaux.. Ce que l'on ignore, c'est que Émile Zola n'eût peut-être jamais écrit "Germinal" s'il n'avait trouvé à Bénodet le fil qui allait le conduire vers le pays minier.

On sait que Émile Zola séjourna à Kerbirinic (le "Château rose" de Sainte-Marine) au mois d'août 1883. Quinze ans plus tard, évoquant l'âme bretonne, le poète Frédéric Le Guyaderécrivait:

*"Zola fit un séjour de trois mois en Basse-Bretagne, à Sainte-Marine, vis-à-vis de Bénodet, près de Quimper. Et le Maître habita parmi nous. Il venait là dans l'intention formelle d'y poursuivre la série des "RougonMacquart". Il venait en Bretagne faire un roman breton, une étude bretonne, une "synthèse" bretonne... Zola, voisin de l'Océan, se mit à l'(p;uvre. Il avait apporté son bagage ordinaire de notes, de documents. De plus, le Ministère de l'Intérieur s'empressait de lui communiquer par la voie postale encombrée des monceaux de statistiques: rapports officiels et médicaux sur la consommation d'alcool, sur la progression de la criminalité, de l'aliénation mentale, le dossier était complet.*

*Mais, pour se documenter à fond, il fallait voir de près ce peuple, se mêler aux foules, tout voir, tout entendre. De temps à autre, le Maître prenait le bac, passait de l'autre côté de l'eau*

*louait une voiture chez Hamon. C'est ainsi qu'ayant connu Pont-l'Abbé, il visita Fouesnant, Concarneau...*

*...Il arriva ceci que Zola laissa de côté la Bretagne et s'occupa d'autre chose (il écrivit à cette époque, à Sainte-Marine, une partie de son roman "La joie de vivre").*

En 1883, Bénodet était déjà une station de bains de mer réputée où se côtoyaient les célébrités et les yachtmen anglais. C'est à Bénodet que Émile Zola rencontra Alfred Giard, qui le conduisit à écrire "*Germinal*". Hamon, qui louait une voiture à Émile Zola, était aussi le patron du "Grand Hôtel", qu'Alfred Giard avait choisi pour ses vacances, et c'est là que les deux hommes se rencontrèrent et sympathisèrent. Alfred Giard était un savant biologiste français: né à Valenciennes en 1846, il est mort à Orsay (Seine et Oise) en 1908. Professeur à l'Université de Lille, à l'École Normale Supérieure, à la Faculté des Sciences de Paris, il publia un très grand nombre de mémoires de zoologie et de biologie. En 1900, il fut élu membre de l'Académie des Sciences.

A l'époque de sa rencontre avec Zola, Alfred Giard était également député de Valenciennes. Et lorsque l'écrivain, déjà célèbre, lui fit part de ses difficultés à capter la confiance des bretons pour avoir les personnages de son prochain roman, le député lui conseilla de se rendre dans le pays minier, dans le nord de la France, où

s'étaient les misères, les injustices, les vices et toutes les promiscuités qu'il voulait dénoncer au grand public.

Le séjour d'Émile Zola dans notre région n'eut donc pas de suite littéraire. Il avait alors en chantier un autre roman, "*La joie de vivre*", et il consacra la fin de ses vacances à y mettre la dernière main : l'ouvrage sortit en librairie cette même année 1883. Cependant, certains lecteurs ont cru reconnaître dans les descriptions du décor de "*La faute de l'abbé Mouret*" tout le charme du parc de Kerbirinic. Il convient d'être prudent sur ce point, car cet ouvrage a été édité dès 1875. Émile Zola est ensuite servi par les événements. Le 23 février 1884 une grève éclate dans les mines d'Anzin, près de Valenciennes : elle dure 56 jours. Dès ce 23 février, Zola est sur les lieux, et il y restera jusqu'à la première semaine de mars, y rédigeant ses "*Notes sur Anzin*".

Sur place, il va retrouver Alfred Giard qui, pour lui faciliter l'approche des mineurs, le fait passer pour son secrétaire. Il rencontre aussi le directeur des mines d'Anzin, Monsieur de Forcade, mais cette fois en sa qualité d'écrivain. Et le directeur l'autorise à voir "tout ce qu'il voudra", en lui conseillant de préférence les "mines sèches". Fort de ce laissez-passer, Zola se documente même là où sa présence n'était pas souhaitée, comme à la "fosse Renard", à 675 mètres sous terre.

Avant même son séjour dans le Nord, Zola était imprégné de son sujet. Le 16 janvier 1884, répondant à une question sur ses projets, il déclare : "*Je serais plutôt porté à faire quelque chose se rapportant à une grève dans un pays de mines*". Il avait maintenant tous les éléments, et on trouve dans ses notes : "*Je le veux, ce livre, je le veux prédisant l'avenir, posant la question qui sera la plus importante du XXème siècle*".

)-

Retour d'Anzin où il a beaucoup vu et entendu, il tient maintenant les personnages qui vont agrandir la famille des *Bougon-Macquart*. Puis il lit les travaux de **Le Play**, **Léon Faucher**, **Audiganne**, **Simonin**. Le rapport **Ducarre** de 1874, la "*Gazette des Tribunaux*" de 1868 à 1870 sur les procès consécutifs aux tragédies d'Aubin et de La Ricamarie vont conforter ses observations sur le terrain.

D'avril 1884 à janvier 1885, **Zola** se consacre à la rédaction de son livre. Mais quel titre lui donner ? "*La maison qui craque*"; "*Le sol qui brûle*"; "*La lézarde*"; "*Le feu qui brûle*"; "*L'orage qui monte*"; "*L'avenir qui BOUffie*"; "*Le sang qui germe*"... Tous ces titres sont évocateurs, mais finalement ce sera "*Germinal*", parce que "*Germinal An III, c'est le peuple affamé qui envahit la Convention en criant: Du pain et la Constitution de 93 !*". Ce sera l'évocation d'une nouvelle révolution, le germe d'une recherche de l'équité. **Germinal** fut publié à Paris aux Éditions **Charpentier** en mars 1885.